

تورك بيليك ره ووسي

# REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

|                                                                                         | Pages |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| L'harmonie vocalique en turc.....                                                       | 1     |
| Les formes et les noms de la poésie turque.....                                         | 11    |
| La métrique turque basée sur la quantité (arouz).....                                   | 66    |
| La métrique de la poésie populaire turque.....                                          | 74    |
| Les termes « Seldjoukide » et « Ottoman » dans l'histoire<br>(unité de la Turquie)..... | 82    |
| Le « Moukhtaçar » de Bâber chah.....                                                    | 86    |
| Origine des monuments islamiques du Caire.....                                          | 92    |
| Quelques poésies des poètes turcs de Tunisie (texte).....                               | 99    |
| Youçouf vé Zélikhâ par Khalil Oghlou Ali (texte).....                                   | 101   |
| Terdjî'-i-bend de Réfikî (texte).....                                                   | 102   |
| Une poésie de Karadja Oghlan en dialecte âzéri (texte)....                              | 103   |
| Une poésie de Keuroghlou (texte).....                                                   | 104   |
| Keuroghlou.....                                                                         | 105   |

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS EGYPTIENNES

1931.

nements de l'an 911 dans le **bâber-nâmé**, que « **Névâî** composa un livre sur l'**arouz** intitulé **mîzân-ul-evzân** ; cet ouvrage est trop fautif ( بسيار مدخول très mauvais) ; il est erroné pour quatre des vingt-quatre mesures du **roubâ'î** ; il donne des mesures fausses pour certains **bahr** (mètre) ». **Bâben** n'apprécie pas l'ouvrage de **Névâî**. Il a parfaitement raison ; son ouvrage montre bien qu'il est très supérieur à **Névâî** dans la matière.

### Résumons le texte :

فصله , و آند , سبب .  
 ركن .  
 زخاف qui sont 44 (f.4) .  
 بحر . Des cercles sont tracés pour les expliquer (11 verso). Il appelle **arouzi** les maîtres de cette science (12).  
 شجرة اخرب et de شجرة اخرم (21 verso).  
 رباعي (45 verso). Dessin de شجرة اخرب et de شجرة اخرم (21 verso).  
 بحر و وزن (98) où on dit : « il y a 530 bahrs, etc... ».  
 (99) مثنوی , il dit qu'il y a cinq vezns plus particulièrement réputés, et trois autres vezns sont employés dans la سبحة de Mevlânâ Abd-ur-Rahman Djâmî et dans Khodja Khousrô Dihlewî. Il parle du Tohfet-ul-efkâr de Névâî (124) ; cela montre que Névâî a composé aussi un ouvrage portant ce titre.  
 قوشوق et ترکی , ترخانی (132).  
 مثنوی , تو یوق (138). Il donne d'assez nombreux renseignements sur ce dernier.  
 توردك , النك (146 verso).

Paris.

Prof. Dr. RIZA NOUR.

## ORIGINE DES MONUMENTS ISLAMIQUES

## DU CAIRE

L'Egypte ressemble à un vaste musée dont les œuvres d'art, existant depuis des milliers d'années, feraient connaître l'histoire. Le Caire est un lieu de concentration de ces monuments. Une partie d'entre eux, témoignage de son glorieux passé, est conservée

dans les Musées de **Kasr-oun-Nil** et d'**Açar-i-Arabiyya**. « Œuvres de l'art arabe ».

Les monuments et les objets d'art sont de deux catégories : anté-islamiques, post-islamiques. Les objets d'art de la première catégorie sont conservés dans le premier de ces Musées ; les seconds dans l'autre.

Ici je ferai quelques remarques sur le nom donné aux œuvres de la seconde catégorie.

Les monuments islamiques sont accumulés au Caire. Les savants européens et le peuple, coptes arabisés par langue et religion, de l'Égypte les nomment « œuvres de l'art arabe. » Les européens les nomment tantôt « œuvres musulmans. Ce dernier terme est exact à un point de vue, puisqu'ils sont de productions islamiques. A un autre point de vue, il est inexact, car on ne peut donner un nom religieux à ce qui est le produit d'une culture, d'une civilisation. Actuellement, nous sommes en présence d'une civilisation européenne. Les Français, les Anglais, les Allemands et les Italiens, ont leurs cultures et leurs arts : mais on ne les nomme pas Chrétiens dans la science, malgré quelques fanatiques. Chacun de ces peuples est jaloux et fier des siens. On donne aussi à ces cultures et à ces arts les noms d'« européens », d'occidentaux. On pouvait, de même, nommer les autres « orientaux », ce terme général répondant à la réalité.

Il est indéniable aujourd'hui qu'il existe un art turc, un art arabe, et un art persan ayant des caractères bien tranchés ; mais on les confondait jusqu'à nos jours. De même qu'il n'est possible de confondre sous le nom de « chrétiens » les arts des grandes nations européennes, on ne saurait confondre sous le nom d'« islamiques » ceux des peuples de l'Orient. Ni l'un, ni l'autre ne sont scientifiques. Il faut donner à ces arts leurs noms nationaux : c'est une nécessité qui s'impose. On doit aussi rectifier l'erreur confondant, en Europe, sous le terme d'« arabes », toutes les œuvres d'art exécutées dans des pays musulmans.

Je m'étonnais toujours de voir l'appellation de « œuvres d'art arabe » pour les monuments et objets d'art islamiques du Caire. Le Musée du Caire, où ils sont conservés, est appelé : « Musée National de l'art arabe » comme le catalogue dressé par

**Hertz**, directeur de ce Musée en 1906, le dit. C'est une erreur ; les monuments islamiques et le contenu de ce Musée ne sont jamais arabes.

On peut bien dire que les Arabes, au temps de la prépondérance du Hedjaz et des ommeiyades n'ont pas créé un art et une architecture. Dans cette période ils n'ont presque rien fait, au moins, en Egypte. C'est au temps des Abbassides qu'un art se créa à Bagdad. Cette dynastie gouvernait l'Égypte par l'intermédiaire d'agents qui étaient souvent turcs ; cela permit, à **Ahmed ben Touloun** (1), de fonder un Etat Toulounide, qui était turc. L'art et les monuments islamiques firent leurs débuts en Egypte avec ce fils de **Touloun** (correct : **Toloun**), à l'exception de la mosquée d'**Amr ben A's**. Depuis **Ahmed**, ce sont les Etats turcs qui régnèrent jusqu'à nos jours, interrompu par les Fatimides qui sont originaires du Maroc, et non pas arabes.

J'ai visité, étudié la plupart (85 % peut-être) des monuments islamiques (mosquées, mausolées, **sébils** et autres) et j'ai cherché à identifier leurs constructeurs. Voici le résultat de mes recherches :

#### **Œuvres Arabes :**

Mosquée d'**Amr ben A's** (détruite plusieurs fois par l'incendie et reconstruite par les Turcs).

#### **Œuvres Toulounides :**

Mosquée d'**Ahmed ben Touloun**.

#### **Œuvres Fâtimides :**

Mosquée d'**Al-Azhar** (Elle était une petite mosquée, très agrandie par les Turcs qui y ajoutèrent aussi plusieurs **rawaks** « pensionnat des élèves »). Mosquées d'**Al-Akmar**, **Al-Hâkim**, **Sâlih Tala'î** (ruinées et reconstruites par **Seyf-ed-din bey Timour**, turc), **Inal-oul-Atabékî** (un des vizirs turcs du dernier temps des Fâtimides).

---

(1) **Toloun** ou **doloun** actuel signifie en turc « pleine lune ».

**Œuvres Eyyoubites :**

Medrécé **Nâciriyya**, mosquée de l'**Imam Châfi'î**, son turbé, mosquée d'**Al-Kâmil**, turbé de **Sâlih Nedjm-ed-din Eyyoubî**, **Kal'a-toul-Djébel** (citadelle).

**Œuvres des premiers Mamlouks (Baharites) :**

Mosquée de **Chadjara-toud-dour**, son turbé, mos. de **Beybars**, mos. d'**Açar-oun-Nabi**, mos. de **Kalaoun**, mâristan (hôpital) de **Kalaoun**, son turbé, medrécé **Mançoûriyya**, mos. de sultan **Haçan**, mos. **Nâciriyya**, mos. **Tatar-oul-Hidjaziyya**, mos. de sultan **Châ'ban**, mos. d'**Ak Sounghour** (**Ghâmi'oul-azrak**), mos. d'**Al-Khatîrî**, mos. de **Tan Bogha-l-Mardânî**, mos. **Tourkman**, mos. de **Houceyn**, mos. de **Cheykhou**.

**Œuvres des deuxièmes Mamlouks :**

Mos. d'**Euzbek**, mos. d'**Euzbek Youçoufi**, mos. de **kadjmas**, turbé de **Kait Baï**, son medrécé, mos. de **Barkouk**, son medrécé, mos. d'**Al-mouayyad**, mos. de **Bars Baï**, mos. d'**Al-bekrî**, mos. de **Tokmak**, mos. de **Siourghatmich** (**siourghamich**) mos. d'**Aï Dogmouch**, mos. de **Sodoun Mir-zâdé**, mos. de **Cheykh-oul-khanafî**, mos. d'**Al-binât**, mos d'**Al-badriyya**, mos. de **Kansouh Ghouîrî**.

**Œuvres des Mamlouks (1) :**

Mos. de **Khand** خواند **Yar Kadin**, mos. d'**Arslan Bahâî**, mos. d'**Al-mihmandar**, mos. d'**Emir Toçoun**, mos. de **Zeyn-ed-din**, mos. de **Kaiçoun**, mos. d'**Ali-youl-bekli**, mos. d'**Emir Bachtaloun-Nâcir**, mos. d'**Ak Bogha**, son medrécé, mos. d'**Almas**, mos. de **Djanim-oul-pehlivan**, mos. d'**Alti Parmak**, mos. de **Seyyida Zeynab**, mos. de **Sayyida Sakîna**, turbé de **Tach Timour**, mos. de **Kan Baï**.

**Œuvres du temps de la domination ottomane :**

Mos. de **Sinan pacha**, mos. d'**Al-Macîhiyya**, son medrécé, mos. de **Mahmoûdiyya**, son sébil, mos. de **Malîka Safiyya**,

---

(1) Je n'ai pu déterminer s'ils appartiennent au premier ou au deuxième des Mamlouks.

sébil du sultan Moustafa, sébil de **Khousrev pacha**, sébil de **Ket-khoudâ Abd-our-Rahman**, sébil d'**Omer Agha**.

**Œuvres des Kavalalis** (dynastie actuelle) :

Mos. de **Mehmed Ali Pacha**, sébil d'**Oum-mi-Abbas** (il y en a d'autres).

\* \* \*

Ces monuments sont au nombre de 78 au total, dont un arabe, six mauresques ; le reste appartiennent aux différents turcs, y compris huit circassiens.

Donc, la plupart des constructeurs de ces monuments dits à tort « arabes » sont turcs. J'ai cherché aussi à identifier leurs architectes. Il est impossible de le faire sauf pour quelques-uns, très peu nombreux ; mais on peut être sûr qu'il n'y a pas un artiste arabe. La domination arabe n'a pas laissé de monuments en Egypte ; l'art arabe n'existait pas sous leur règne. Cela peut écarter l'architecte et l'art arabe. Ses architectes étaient probablement des indigènes (Coptes), des Turcs ou des étrangers. J'ai vu un document attestant que l'architecte de la mosquée d'**Ibn Touloun** était un copte chrétien, et ce document dit en même temps que le plan est dessiné par **Ahmed** lui-même. Il l'a fait construire avec du mortier de sable et de plâtre, pour éviter les incendies.

J'ai trouvé une inscription sur marbre dans le Musée d'**Açar i-arabiyya** (salle I, n. 62) du Caire disant qu'il (le monument qui la portait) avait été bâti par جمشتمكين **Gumuch Tékin**, un des **ou-marâ**, de **Hâfiz-li-din-allah**, le khalife fâtimite. L'un des pieds d'une table appartenant à Kalaoun (salle IX, n. 105) porte l'inscription suivante :

« عمل العبد الفقير الراجي عفو ربه والمعترف بذنبه الاستاذ محمد بن سنقر البغدادي الخ ... ».

Cela indique que l'artisan de cette table est **Mehmed** fils de **Soung-hour** de Bagdad. **Soung-hour** est un nom purement turc. Celui qui le portait était sûrement turc ; car les Arabes et les Persans donnaient leurs noms aux Turcs, mais ils ne les leur empruntèrent jamais. Il est à remarquer qu'il n'est pas Arabe, bien que venu



de Bagdad. En outre, on ne peut qualifier d'« arabe » la civilisation de Bagdad sous les Abbassides ; les trois peuples arabe, turc et persan y participèrent. L'armée et l'administration étaient surtout aux mains des Turcs.

On pourrait prétendre que ces monuments, dont les architectes et les ouvriers ne sont pas arabes, sont construits suivant l'art et le goût arabe. Il y a beaucoup d'arguments pour réfuter cette opinion. Je mentionnerai celui-ci : Quand on va devant les anciennes mosquées et les medrécés du Caire, on a immédiatement l'impression d'être devant les monuments seldjoukides de l'Anatolie. Le trait caractéristique le plus frappant de ceux-ci, le point culminant de l'architecture seldjoukide est la porte gigantesque. Les monuments du Caire en ont, et ils ont aussi des stalactites comme ceux seldjoukides, qui sont certainement étrangères à l'Égypte et à l'Arabie. C'est sans doute une importation du nord. On sait que la première mosquée de l'Égypte portant des stalactites comme décoration architecturale est celle d'**Al-Akmar** du temps des Fâtimites ; mais on ne peut croire que cet ornement a été importé du Maroc ou du nord de l'Afrique. On peut admettre que cette mosquée a été réparée par les Turcs. Les stalactites sont aussi un élément de décoration seldjoukide.

Il y a des documents attestant que la mosquée de **Touloun** est une reproduction de la **Kâ'ba** de la Mecque ; mais celle-ci est carrée, l'autre rectangulaire. D'après **Hertz**, **Al-Azhar** a été construite sur le modèle de la mosquée de **Touloun**.

Les décorations appelées « arabesques » de ces monuments ne sont pas non plus arabes. **Von Glück** de Vienne, dans son **Art décoratif turc**, démontre que le nom d'arabesque lui-même est erroné, et cette décoration est turque.

L'architecture des monuments islamiques du Caire ressemble beaucoup à celle qui a pris le nom de « seldjoukide » en Anatolie et qui procède de l'Asie centrale. Dans ces monuments, la faïence se présente aussi, mais un peu plus tard ; elle est aussi un des éléments de la décoration seldjoukide.

Il y a néanmoins une particularité en contradiction avec l'opinion que je viens d'émettre : c'est l'absence de toit en Égypte.

On peut l'expliquer par l'adaptation de l'architecture seldjoukide au milieu. Au Caire, la pluie est très rare, deux ou trois fois par an ; elle ne dure ordinairement que quelques minutes.

La seconde architecture est ottomane. Les monuments postérieurs à la conquête du sultan **Sélim** sont ou de pur style ottoman ou influencés par lui. Je mentionnerai le sébil de **Ketkhoudâ Abd-our-Rahman** comme type de ce mélange.

Je ferai remarquer aussi qu'un certain nombre de monuments musulmans du Caire portent des figures, par exemple : des canards (les monuments de klaoun), etc... J'ai observé des canards, des aigles, des panthères, même des hommes, sans parler de croissants, de sabres sculptés ou dessinés sur les objets enlevés à ces monuments et conservés dans le Musée de l'art arabe du Caire. Il est généralement admis que l'art islamique arabe n'a pas des motifs des figures des êtres vivants dans sa composition ; ces motifs sont prohibés par l'islamisme, alors que l'art seldjoukide d'Anatolie en décore partout ses monuments.

Bref, les monuments du Caire, d'une manière presque générale, ont été construits sous diverses dominations turques ; leurs constructeurs sont turcs, l'architecture est turque. Je me demande comment on pourrait les nommer « œuvres de l'art arabe ». Les monuments du Caire avaient la réputation d'être les plus beaux spécimens de cet art, et on voit qu'il ne lui appartiennent pas. Il faut remplacer ce terme par celui d'« Art et architecture turcs en Egypte ».

Je sais que ces opinions seront combattues, on les trouvera hardies ; je sais aussi qu'une idée reçue ou vraie, est difficile à changer ; mais les faits sont là ; cet article, du moins, provoquera des recherches.

Paris.

Prof. Dr. RIZA NOUR.

---